

En quête de langue

L'« *écrivain* », ce mot désignait pour Littré jadis un *insecte*, qui découpe en forme de calligrammes ou de hiéroglyphes les feuilles dont il se nourrit ; ne procédons-nous pas ainsi quand nous parlons ? Nous découpons un chemin dans l'immense potentialité de la langue (selon Saussure étayant sa linguistique) : telle serait de même la forme la plus désirable de notre flânerie, celle de se frayer un chemin dans le grand brouhaha du monde à travers cette Bibliothèque géante, à la découverte de ses petits coins de champignons et de ses orpailleurs cachés, à la recherche d'une langue française (une langue *d'écrivains*) dont la « Beauté, mon beau souci » (Malherbe) serait éclatante, renouvelée, singulière, inouïe, non pas éventée mais ré-inventée, bref une langue qui serait la nôtre telle que nous la rêvons sans la connaître encore...